

Enfin, au nom de tous mes coéquipiers et aussi de tous ceux qui ont porté le maillot rouge et bleu, je félicite et remercie David Wozniak pour ce remarquable travail de recherches tous azimuts, curieux d'une époque qu'il n'a pas connue. Il mérite toute notre reconnaissance.

Richard Astre

Introduction

Ce livre est composé d'extraits de ma thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en décembre 2022. Biterrois depuis toujours, je voulais entreprendre une recherche qui avait un rapport avec ma ville d'origine. Sur sa très longue histoire, puisque Béziers est la plus vieille ville de France, il y avait un sujet qui me tenait plus à cœur que les autres mais je ne savais pas s'il était possible de le traiter en raison de sa particularité.

Ce sujet, comme vous l'avez compris, est l'histoire globale du club de Béziers. Dans le milieu universitaire, beaucoup m'avaient fait comprendre leur réticence sur un tel sujet ou l'histoire du sport en général qui est vue comme une historiographie secondaire, ignorée voire malheureusement méprisée. Heureusement, mon Directeur de recherche, Christian Amalvi, m'a dit qu'il n'y a pas de petit sujet et que l'histoire du sport fait aujourd'hui partie intégrante de la discipline historique. Je suis heureux de vous dire que Béziers est très certainement la seule équipe au monde à avoir fait l'objet d'une thèse de doctorat pluridisciplinaire et soyons un peu chauvin, c'est tellement mérité... La thèse ne pouvait pas cependant être publiée en l'état, la longueur du corpus, les normes universitaires, l'importance des notes de bas de pages ainsi que des passages non adaptés à un ouvrage grand public m'ont amené à réadapter ma recherche pour arriver à l'ouvrage le « Grand Béziers, la légende des invincibles ». Cet

ouvrage met en avant principalement la grande période et son déclin mais avant de commencer il était important de vous présenter synthétiquement l'ASB avant le « Grand Béziers ».

L'ASB n'est pas le premier club de rugby à Béziers. En effet, le premier club de rugby de Béziers est le *Football Club Biterrois* créé en 1903 par Maurice Pasquet et Paul Ollier. Puis il y aura la création du *Sporting club* de Béziers en 1905 qui recrute essentiellement dans le milieu ouvrier. Et enfin, c'est le Midi Athlétic Club qui voit le jour grâce à l'aide de la Compagnie de Chemin de fer du Midi qui fait l'acquisition du terrain de Saucières pour promouvoir la pratique du sport, en général, et du football rugby en particulier. Ces deux derniers clubs fusionnent en 1911¹ pour créer l'ASB à la suite d'une réunion entre Louis Viennet, Jules Cadenat et les membres fondateurs que sont Antoine Cadelard, Maurice Rozé, Jean Malbec, Filhol, Maurice Pasquet, le Docteur Gueret, Emile Ain, Arthur Tesseyere et André Panassac. Trois années plus tard commence la première guerre mondiale, les membres de l'ASB ne sont pas, comme le reste de la population, exemptés du front et 32 soldats de l'institution vont mourir au combat. Certains membres du club étaient des héros comme le lieutenant Louis Schulmeister du 215^e régiment d'infanterie. Ce dernier qui faisait partie de la première équipe de l'ASB a été cité maintes

¹ La date de 1911 est retenue comme date de création même si l'association est officiellement déclarée en 1912.

fois, comme le 20 août 1917 : « *Excellent officier mitrailleur, modèle du devoir. Le 19 août 1917 au cours d'un violent bombardement de l'artillerie ennemie, manœuvrant lui-même sa pièce, a abattu un avion allemand qui survolait nos lignes* »¹. Ou encore le 24 avril 1918 à l'ordre de la 161^e division : « *Excellent officier, fleuri d'ardeur et de dévouement. S'est distingué le 8 avril 1918 en réduisant au silence une mitrailleuse ennemie tirant sur un pont sur lequel se retiraient nos troupes* »². Le futur international, capitaine de Béziers des années 1920, le maréchal des logis Pierre Moureu du 21^e régiment d'artillerie de campagne fut aussi un soldat décoré et fréquemment cité comme le 2 mars 1917: « *A donné un bel exemple de sang-froid, de courage et d'énergie en allant sous un bombardement violent retirer les mitrailleuses de son char. En outre, est resté sur la ligne de feu bien qu'assez grièvement blessé aux mains* »³.

A la fin de la guerre, le club se hissa en demi-finale de la Coupe de l'Espérance 1918⁴ et fait rentrer le club du coup dans le gotha du rugby français. Après la guerre, le club accueille un renfort inespéré, le 502^e régiment de Chars de Combats qui s'installe à Béziers et qui apporte beaucoup de sportifs de haut niveau comme le fameux Pierre Moureu, l'international du XV de France et champion de France de

¹ Historique 133^e régiment d'infanterie.

² Idem.

³ Site internet archives Pyrénées Atlantiques :
https://consultarchives.le64.fr/registre_militaires/149582

⁴ Compétition qui remplace le championnat de France pendant la guerre.

boxe Gilbert Coscoll, ou encore Esparbès qui court le huit-cents mètres aux Jeux Olympique de 1924. Cet apport conséquent mélangé à d'excellents joueurs du cru comme les internationaux Adolphe Bousquet et François Clauzel amène le club deux fois en demi-finale en 1924 contre le Stade Toulousain ¹ et en 1929 contre Lézignan dans un match d'une violence inouïe ². Ce match va être un tournant qui entraînera par ricochet l'expulsion en 1931 du tournoi de l'équipe de France par les Britanniques qui en avait marre de ce rugby de voyous. Dans les années 1930, l'ASB revient dans le rang même s'il est important de souligner le premier titre du club en 1936 où le club devient champion de France Juniors. Les années 1930, sont aussi l'avènement du rugby à XIII mais à Béziers l'emprise du XV est tellement importante que les treizistes jouent même masqués pour ne pas être reconnus et subir des représailles... Pire, sous l'occupation, certains membres du club participent même à la mise au ban au niveau national du rugby à XIII... Mais d'autres hommes du club font partie de la résistance, comme son président Emile Claparède, ancien joueur des années 1920, futur maire de Béziers, secrétaire d'Etat et sénateur qui était à cet époque président du club. Agent de liaison du réseau « F2 » qui faisait passer des combattants par les Basses Pyrénées pour aller rejoindre l'armée de la Libération en Afrique du Nord par le passage Licq Atherey... A-t-il pris cette mission sous l'ordre du futur panthéonisé ? Nous n'avons trouvé aucune preuve qui va dans ce sens mais vu le

¹ Stade Toulousain 3-0 Béziers.

² FC Lézignan 9-6 Béziers.

lien du réseau avec Londres et celui du président de l'ASB avec Jean Moulin, l'hypothèse est crédible. Une autre piste nous mène à son ancien coéquipier Pierre Moureu, le héros de la première guerre et de la deuxième, membre du réseau « Combat » dans le secteur également des Basses-Pyrénées qui s'engagea dans les Forces françaises de l'intérieur. Emile Ain, futur maire de Béziers, membre fondateur du club appartenait également à la Résistance via le réseau « Combat » sous les ordres de Joseph Lanet. Emile Ain était donc le chef de secteur du quartier le Faubourg et s'occupait de stocker les munitions de la Résistance grâce à son commerce de négoce en grain. En effet, il abrita dans une de ses remises notamment le premier chargement d'armes qui a eu une importance capitale pour la Résistance dans la région. Pour terminer, le célèbre Georges Mas, futur président du « Grand Béziers », est connu pour avoir collaboré avec les Allemands, mais nos recherches ont prouvé que ce dernier faisait double jeu et travaillait pour la Résistance. En effet, nous avons pu prouver grâce à des documents classifiés que Georges Mas était le « Schindler¹ » de Béziers qui travaillait certes pour l'occupant mais avec l'aval de la Résistance, ce qui change tout. Ce dernier a livré tous les plans de ses constructions, a donné de grosses sommes d'argent pour la cause et embauché environ 400 jeunes Français afin de les soustraire au STO, a saboté des ouvrages et livré systématiquement les plans à la Résistance. Après la guerre, le club fusionne le 20 septembre 1945 avec le club des

¹ Oskar Schindler, un industriel allemand dont les actions auraient permis à un millier de Juifs d'échapper à la mort pendant la Seconde Guerre mondiale.

cheminots, change de nom et devient l'ASBCB (Association Sportive Biterroise Cheminots Béziers). Ce mariage de raison permet d'intégrer de bons joueurs, d'excellents dirigeants et également de la gratuité des transports qui est une réelle bouffée d'oxygène pour un budget de l'époque. Mais un conflit de personnes met fin à la fusion et le club redevient l'ASB en 1949. Sportivement, le club d'après-guerre a des résultats moyens et n'arrive pas à faire partie des meilleures équipes du championnat. Ce n'est qu'à partir de 1955 que Béziers construit le modèle gagnant grâce à l'arrivée d'un homme providentiel, Raymond Barthes qui permettra à Béziers de devenir grand. Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne lecture en espérant que ce voyage dans le temps en pays biterrois vous plaira et vous apportera des éléments de compréhension de la légende du « Grand Béziers ».

LE GRAND BEZIERS

Récit du Grand Béziers

La genèse du « Grand Béziers »

Avant le Béziers de Astre, il y a eu le Béziers de Danos qui eut le malheur de croiser « Le Grand Lourdes » pendant quatre années consécutives. En effet, l'équipe est éliminée en **1957** et **1958** en quart de finale, en **1959** en huitième de finale et en **1960** en finale, ce qui fera dire aux Biterrois « L'enfer c'est Lourdes ! ». La consécration arrive donc l'année d'après en 1961 où l'AS Béziers remporte son premier titre de Champion de France.

La finale **1961** oppose donc Béziers à Dax. Avant cette rencontre, le journaliste Denis Lalanne prévoit dans cette finale, pour lui sans favori, que la rencontre « *peut être remportée sur un coup de dés, plus précisément sur un coup de pied* »¹ et c'est exactement ce qui va se passer. En effet, les Héraultais remportent cette finale 6 à 3 grâce à une pénalité de Paul Dedieu et surtout un drop incroyable de sa star, Pierre Danos dans un angle impossible. Le match est serré

¹ L'Equipe, 27 Mai 1961.

et le pack biterrois qui est un des points forts de l'ASB est en deçà de ses standards habituels, mais qu'importe, Béziers invaincu de la saison, est pour la première fois champion de France...

En **1962**, Béziers réitère l'exploit de revenir en finale du championnat de France contre Agen mais cette fois les Biterrois s'inclinent dans une très belle finale 14 à 11. Cette finale est décrite par la presse comme un triomphe de la jeunesse contre l'expérience mais surtout la victoire du jeu des lignes arrière d'Agen contre le jeu d'avants de Béziers. Aussi, les journalistes relaient la polémique du match car pour beaucoup, lors du dernier essai qui donna la victoire à Agen, Méricq a le pied en touche... Quelques semaines plus tard l'ASB remporte la première coupe d'Europe en Roumanie contre le Grivita Rosie sur le score de 11 à 3. Sacrée performance, car le Grivita Rosie était un gros fournisseur de l'équipe nationale de Roumanie qui était à l'époque une nation importante du rugby.

En **1963**, l'AS Béziers perd en quart de finale du championnat mais est salué par la critique au niveau de son jeu ¹ ; il faut dire que Béziers avait changé de philosophie cette année-là, avec un plaisir plus conforme aux attentes françaises. Mais les compliments ne ramèneront pas un titre

¹ Henri Garcia, « Béziers et Cahors Out ! », *L'Equipe*, 13 Mai 1963, p. 9. « Espérons que les demi-finales auront le visage de cet excellent Grenoble-Béziers, qui a été un ballon d'oxygène de ces quarts de finale étouffants et d'une grande âpreté. »

à Béziers, d'ailleurs le journal local *Midi Libre* aurait préféré un Béziers moins généreux et plus prudent.

En **1964**, Béziers revient en finale du championnat de France, les Biterrois s'inclinent 14 -0 et le journal de *l'Equipe* titre « *La santé de Pau a fait capituler Béziers* » pour souligner un effacement voire un déclin physique de Béziers. Huit jours plus tard, toujours contre ses mêmes Palois, les Biterrois jouent la finale du Challenge Yves du Manoir et la gagnent 6 à 3 ; *l'Equipe* souligne un regain d'orgueil et une technique retrouvée.

En **1965**, l'équipe finit sur un quart de finale contre La Voulte avec un score de 12 à 0 grâce à la botte des Cambérabero et il n'en faut pas plus pour parler de fin d'une époque ¹, mais certains pensent que Béziers peut revenir s'il arrive à régler ses problèmes collectifs en trouvant une équipe type, et surtout en retrouvant son caractère perdu depuis la retraite de ses gladiateurs qu'étaient Raoul Barrière, André Gayraud, Francis Mas et Vidal ...

En **1966**, Béziers arrive second dans la poule F derrière le Racing Club de France et termine sa saison en huitième de finale en s'inclinant avec les honneurs contre Brive, finaliste en 1965 sur le score de 12 à 9. L'ASB fait un bon match mais Béziers n'est plus vraiment Béziers et ce n'est pas le départ

¹ Michel Pelous, « Une grave rechute pour l'ASB », *Midi Libre*, 4 Mai 1965. « Oui les Biterrois se souviendront longtemps de leur après-midi grenobloise qui marque peut-être la fin d'une époque. »

du légendaire Pierre Danos qui va inverser le diagnostic. Mais il y a tout de même une lueur d'espoir, avec l'apparition de nouveaux joueurs talentueux dans l'équipe comme Yvan Buonomo et Jean Sarda sans oublier les juniors biterrois qui arrivent en finale du championnat de France amenés par un certain Raoul Barrière. En **1967**, comme un mauvais souvenir, le FC Lourdes de Jean Gachassin et Michel Crauste bat Béziers 14 à 0 en huitième de finale malgré un gros match des avants comme le vétéran Emile Bolzan mais aussi de la nouvelle garde biterroise : Buonomo, Sénal, Lubrano et Hortholand futurs membres du « Grand Béziers ». En catégorie junior, l'ASB arrive de nouveau en finale mais perd contre Agen 16 à 5.

En **1968**, alors que l'équipe première tombe logiquement en huitième de finale contre Tarbes 6 à 0, une future équipe légendaire voit le jour et le « Baby Grand Béziers » avec ses neuf futurs rois de France et internationaux¹ devient champion de France junior en remportant la finale 6-6 au bénéfice de l'essai marqué par un certain Jack Cantoni... Pour confirmer la nouvelle aire biterroise, un match est organisé entre les champions de 1961 et les champions juniors de 1968 que ces derniers gagnent 23 à 3, tout cela conclu par une haie d'honneur des champions de France 1961 à leurs cadets, la passation du pouvoir était actée...

¹ Richard Astre, Jack Cantoni, Gérard Lavagne, Olivier Saisset, Henri Cabrol, Georges Senal, Yvan Buonomo, Jean Pierre Hortholand et Jean Louis Martin.

1969 et **1970** sont des saisons de transition, Raoul Barrière prend la relève de Pierre Danos pour coacher l'équipe première composée à 80% de son équipe championne junior 1968 et il prédit qu'il faudra encore deux ans pour revenir au sommet même si cette jeunesse met déjà au supplice les mêlées adverses. Cette année-là, l'ASB arrête sa route en huitième de finale contre Brive 9 à 6 malgré une belle domination en première mi-temps¹. L'année d'après, l'ASB perd à nouveau contre les Brivistes 17 à 9 dans un match où les jeunes Biterrois n'ont pas démérité surtout que les faits de matchs n'étaient pas en faveur des Biterrois ².

Les Invincibles

En **1971**, la transition prédie par Barrière est finie, le pack biterrois écrase tout sur son passage, les joyaux de Béziers sont polis et les superlatifs sont de sortie ³. Béziers arrive en finale contre le RC Toulon pour un choc de jeu d'avants, le journal *l'Equipe* titre : « *Béziers- Toulon : somptueuse finale* » *A*

¹Jean Bruno, « A Pau, Brive a terminé plus fort que Béziers : 9 à 6. », *Midi Libre*, 14 avril 1969.

²André Maury, « Match exceptionnel des Biterrois », *Midi Libre*, 13 Avril 1970. « Quel match malheureux jusqu'à l'invraisemblance pour les Biterrois ! Il y eut d'abord les blessures de deux joueurs : Bousquet, frappé sauvagement d'un coup de pied derrière la tête par Rossignol, et Cantoni, touché au genou lors d'une action de jeu, qui dut se bander et n'eut pas ses initiatives habituelles – que d'ailleurs l'état du terrain n'aurait guère favorisées – Mais il y a pire. Alors que l'ASB menait 6 à 3, elle bénéficia d'une pénalité en moyenne position -une formalité pour Cabrol- Mais le vent contraire dévia légèrement le tir qui passa à côté. »

³Jean Jacques Simmler, « Implacable démonstration de Béziers », *L'Equipe*, 26 Avril 1971. « Il reste que Béziers nous fit voir du bon et du beau rugby, avec des imperfections certes, mais avec et avant tout un souci permanent de conjugueur à l'endroit, c'est-à-dire devant. [...] De mêlée enfoncée en mêlée enfoncée, tour à tour l'ailier Séguier, Pesteil, l'avant aile, Cabrol, l'ouvreur, Saissset encore et Buonomo enfin surent concrétiser des mouvements marqués du sceau d'un grand rugby. »

la Néo-Zélandaise ». L'ASB gagne son match 9 à 6 et redevient champion de France dix ans après son premier titre et finit sa saison invaincue. Dans un match très âpre, symbolisé par « l'affaire Herero »¹, Béziers au bout du suspense arrache pendant les prolongations, la victoire grâce à un éclair de Jack Cantoni qui sert « le renard des pelouses », René Séguier qui marque un essai à la 89^e.

Lors de la saison **1971-1972**, le pronostic du mythique Abbé Henri Pistre qui avait prédit avant les huitièmes de finales que la finale serait Béziers – Brive sera vérifié. Chiffres à l'appui, « *Béziers 1972 est plus fort que Béziers 1971*³ » et fort de ces certitudes et de ses dix mille supporters, ils s'en vont

¹ Henry Nayrou, « Entretien avec André Herrero », *Dépêche du Midi*, 17 Mai 1971. « J'ai pris trois coups de godasse qui n'ont pas été expédiés par des enfants de chœur. Le premier asséné d'entrée m'a coupé la chair à côté de l'oreille, résultat du second : un œuf sur le crâne ; lors du troisième expédié sur les côtes, j'ai eu franchement peur. »

² **Les chiffres de l'année 1971 (d'après les chiffres de Jean Claude Martinez de son ouvrage) : Les Matches : 19 Joués, 17 Gagnés, 2 Nuls, 0 Défaite/ Les Points : 437 Marqués, 75 Encaissés, Différence +362. Meilleur Marqueur du club et championnat : Gérard Lavagne (16 essais), Meilleur Réalisateur : Henri Cabrol (173 points). Le génial Jack Cantoni est aussi élu Oscar d'Argent Midi Olympique.**

³ Bernard Pratviel, « Les chiffres en témoignent : Béziers 1972 est plus fort que Béziers 1971 », *La Dépêche du Midi*, 25 Avril 1972. « Et pour revenir aux comparaisons chiffrées, souvent seules retenues par l'histoire, il n'est pas inutile de préciser encore que Béziers vient de battre le record des écarts au score depuis 1947 : l'ASB est passé devant Narbonne qui, en 1968, avait réussi 30 à 0 devant Montauban (référence au 40 à 4 réussi par Béziers contre Pau en quart de finale). Et il y a mieux : la saison dernière, Béziers avait réussi 437 points en dix-neuf matches, dont 86 essais ; cette saison, on comptabilise déjà 631 points, dont 119 essais en dix-sept rencontres ! Du même coup, dans le classement des dix meilleurs marqueurs on trouve en l'égrenant : 1. Lavagne, avec 24 essais ; 2. Saisset, avec 18 essais ; 4. Séguier, avec 14 essais ; 7. Cantoni avec 11 essais ; 9. Astre, avec 9 essais. Un vrai monopole ! »

défier les Brivistes pour les battre sur le score de 9 à 0 et le journaliste Jean-Pierre Lacour demande au quinze de France de prendre exemple sur Béziers. A son retour, l'équipe est accueillie par vingt-cinq mille Biterrois. Cette même année, Béziers remporte aussi le Challenge Yves du Manoir contre Montferrand avec un score de 37 à 6 ce qui inspire à Henri Garcia journaliste de *l'Equipe* ces mots : « *Merveilleux et impitoyable Béziers !* »¹.

1973 n'est pas une grande année, en effet l'équipe invaincue toutes compétitions confondues depuis plus de deux ans perd son invincibilité mais aussi ses trophées. Le Challenge Yves du Manoir où l'équipe s'incline en finale contre le rival narbonnais mais surtout le bouclier de Brennus où l'ASB s'incline sévèrement en demi-finale contre Dax 23 à 3. La *Dépêche du Midi* titre « *Bordeaux, la fin d'un règne pour l'ASB* ». Si les Biterrois sont unanimes pour tout simplement s'incliner devant le match extraordinaire de Dax, certains en profitent pour questionner le jeu de Béziers, même si d'autres mettent en avant la grande réussite dacquoise comme les Dacquois Jean Desclaux ou Jean-Pierre Bastiat qui dit ceci : « *Ce jour-là, on a eu une réussite insolente telle qu'on en a une fois dans la vie, c'était contre Béziers parce que quand tu prends l'ASB en demi, à cette époque ta saison était terminé...* ». Pour finir,

¹ Les chiffres de l'année 1972 : Les Matches : 19 Joués, 18 Gagnés, 1 Nuls, 0 Défaite / Les Points : 659 Marqués, 93 Encaissés, Différence +563. Meilleur Marqueur du championnat : Gérard Lavagne (25 essais), Meilleur Réalisateur du championnat : Henri Cabrol (203 points). L'A.S.B préserve son invincibilité lors de la saison 1971-1972 en gagnant ses matchs en moyenne 35 à 5 ! Peut être la meilleure saison de l'A.S.B car en plus de ses statistiques incroyables, Béziers gagna le challenge Yves du Manoir et le challenge Pernod.

Jean-Pierre Lacour voit quand même des points positifs sur le changement du jeu biterrois qui laisse augurer de belles choses dans le futur...

Lors de la saison **1973-1974**, les Biterrois remettent les pendules à l'heure en écrasant, deux mois après la finale, Dax par 70 à 3 et surtout en gagnant contre le voisin narbonnais en finale du championnat de France 1974 sur le score de 16 à 14. La presse met en avant le scénario hitchcockien de la finale avec ce drop à la dernière minute d'Henri Cabrol qui donne la victoire à Béziers. D'autres articles relèvent justement que Narbonne méritait autant le bouclier, mais des papiers semblent enfin s'intéresser à la question « *Pourquoi Béziers ?* » et mettent en avant le C.N.R.R (Centre National de Recherche Rugbystique) surtout que cette finale est gagnée en partie grâce à la malice et à la stratégie de celui qui est appelé Astrix par la presse locale¹.

1975 : Béziers arrive de nouveau en finale contre Brive. Dans sa page sportive, *le Journal du Dimanche* titre « *Le pari de Brive : déboulonner l'invincible* »², les Brivistes meurent à un point (13 à 12) et la presse salue comme il se doit le vaillant

¹ Les chiffres de l'année 1974 : Les Matches : 19 Joués, 14 Gagnés, 0 Nuls, 4 Défaites / Les Points : 289 Marqués, 137 Encaissés, Différence +152/ Essais : 32 Marqués, 14 Encaissés, Différence+ 18. Meilleur Marqueur du club : René Séguier (9 essais), Meilleur Réalisateur du championnat : Henri Cabrol (103 points). Le plus beau Brennus pour les supporters avec la victoire contre le voisin Narbonne mais une saison très compliquée... En effet, lors de cette saison Béziers gagne ses matches en moyenne 15 à 7 et perd 4 matchs. Comment l'expliquer ? Le départ du président Jojo Mas dans de terribles conditions...

² Jean Couvercelle, « Le Pari de Brive : déboulonner l'invincible », *Le Journal du Dimanche*, 18 Mai 1975.

challenger. Les Biterrois sont à nouveau couronnés mais sans faire un match extraordinaire comme le résume parfaitement le titre d'un article dans le journal *l'Equipe* : « *Endormi mais jamais inquiet* ». Aussi, l'affaire Armand Vaquerin, quand on refuse le remplacement à ce dernier alors qu'il est blessé, entache la finale. L'année 1975 est aussi l'année du doublé où les Biterrois ont remporté le challenge Yves du Manoir 16 à 12 et *l'Equipe* titre « *Agen a frôlé l'impossible* »¹.

L'année **1976**, ou le cauchemar biterrois.... En effet si les Biterrois avaient accepté la supériorité de Dax en 1973, ils n'ont jamais encaissé le fait d'avoir perdu cette finale contre Agen avec des faits de matchs consternants et un arbitre qui avait exercé dans la maison adverse jusqu'à l'âge de vingt-deux ans²...

1977 : Trois ans après la finale languedocienne, on recommence sauf que Narbonne est remplacé par Perpignan. Gros engouement dans la région, dix mille supporters de chaque côté, *l'Equipe* interroge « *Béziers : La légende ou l'abdication ?* » et le lendemain répond par

¹ Les chiffres de l'année 1975 : Les Matches : 19 Joués, 19 Gagnés, 0 Nuls, 0 Défaites / Les Points : 586 Marqués, 130 Encaissés, Différence +456/ Essais : 106 Marqués, 10 Encaissés, Différence+ 96. Meilleurs Marqueurs du championnat : Olivier Saisset et René Séguier (18 essais). Richard Astre est élu Oscar Midi Olympique du meilleur joueur. Il est le seul Biterrois de l'histoire à avoir eu cette distinction avec Paul Dedieu en 1965. Cette saison fut aussi un sans-faute pour l'A.S.B. Invaincu toutes compétitions confondues avec quatre trophées. Championnat de France, Challenge Yves du Manoir, Bouclier d'automne et le challenge Jules Cadenat. Cette année-là l'équipe gagna ses matches en moyenne 31 à 7...

² Henri Cabrol finit meilleur réalisateur du championnat avec 176 points.

« Béziers-Roi reprend sa couronne » en gagnant la finale 12 à 9. Si le journal *l'Equipe* met en évidence la supériorité du champion, *l'Indépendant* met logiquement en avant la bonne prestation de l'USAP, *France Soir* titre « Béziers au sommet de son talent » avec un papier dithyrambique mais certains comme Henri Garcia soulèvent le déclin du pack biterrois. L'année 1977 est aussi l'année d'un doublé avec le gain du Challenge Yves du Manoir contre l'ancien poids lourd du championnat, le FC Lourdes 19 à 18. Un journaliste de *l'Equipe*, Philippe Dreyfus, s'interroge sur l'hostilité du public français dans son papier intitulé « Pourquoi ces insultes ? »¹.

1978 : Béziers arrive une nouvelle fois en finale ou « Montferrand défie les invincibles » selon *L'Equipe*. Invincibles, ils l'ont été encore cette saison pour la quatrième fois depuis 1971 mais cela n'empêche pas les critiques après le match accroché en demi-finale devant le Stade Toulousain (12 à 9) ... Qu'importe, Béziers répond de la plus belle des manières car « cette fois, ils ont tout fait ! » titre *l'Equipe*. Qu'ont-ils fait ? Ils ont marqué plus de trente points en finale, une première depuis 1913 où l'Aviron Bayonnais surclassa le SCUF² (33 à 8) mais surtout ils ont accompli le

¹ Les chiffres de l'année 1977 : Les Matches : 19 Joués, 19 Gagnés, 0 Nuls, 0 Défaites / Les Points : 586 Marqués, 130 Encaissés, Différence +456/ Essais : 106 Marqués, 10 Encaissés, Différence+ 96. Meilleur marqueur du championnat : René Séguier (23 essais). Cette saison fut aussi un sans-faute pour l'A.S.B. Invaincu toutes compétitions confondues avec quatre trophées. Championnat de France, Challenge Yves du Manoir, Bouclier d'automne et le challenge Jules Cadenat. Cette année-là l'équipe gagna ses matches en moyenne 31 à 7...

² Sporting club universitaire de France.

match le plus complet de l'épopée des rouges et bleus¹² et le *Midi Olympique* n'a plus qu'à saluer « *Sa Majesté Béziers !* ». L'ASB ne perdra aucun match cette année, toutes compétitions confondues, mais ne remporte pas le Challenge Yves du Manoir au nombre d'essais marqués (19-19) contre le rival narbonnais mais vu le scénario de la finale de championnat et la valeur des Narbonnais, *Midi libre* verse même dans le consensus : « *Bouclier à Béziers, du Manoir à Narbonne : le rugby languedocien est roi* »³.

1979 où l'année catastrophique... Olivier Saisset, René Séguier et le capitaine Richard Astre arrêtent leur carrière... Mais ce n'est pas tout ; à la suite d'un conflit entre certains joueurs et Raoul Barrière, mal géré par les présidents, le taulier démissionne de ses fonctions et l'ASB fait une saison très en-dessous de ses standards habituels ⁴. Malgré cela, les joueurs des trente-deux clubs qualifiés avaient pronostiqué Béziers-Narbonne en finale et si le pronostic s'avère juste pour les Narbonnais qui remportent le titre cette année, ce

¹ Gérard Baudoin, « Béziers au sommet de son art », *France Soir*, 30 Mai 1978.

² Denis Lalanne, « L'inoubliable essai d'Alain Paco », *L'Equipe*, 29 Mai 1978, p. 14. « Que peut-on faire de mieux et que peut-on dire de plus ? Béziers venait de faire là un voyage au bout du rugby. »

³ **Les chiffres de l'année 1978 : Les Matches : 19 Joués, 19 Gagnés, 0 Nuls, 0 Défaites / Les Points : 731 Marqués, 136 Encaissés, Différence +565/ Essais : 124 Marqués, 12 Encaissés, Différence+ 112. Meilleur Marqueur du club : Olivier Saisset (23 essais). Meilleur réalisateur : Henri Cabrol : 183 points. Aussi, Alain Paco, est élu Oscar de Bronze du Midi Olympique. Cette saison fut aussi un sans-faute pour l'A.S.B. Une saison invaincue, une démonstration en finale et un record de points à la clef en saison régulière (731 points). Cette année-là, l'équipe gagnait ses matchs en moyenne 38 à 9 ! Pour beaucoup, la plus belle des saisons...**

⁴ Jacques Carducci, « Tout peut arriver », *L'Equipe*, 21 Avril 1979. « Aucun club au monde, et dans n'importe quel sport, ne pourrait digérer facilement la mise à l'écart d'un technicien hors pair comme Barrière et la retraite un peu accélérée d'un meneur de jeu comme Astre. »

n'est pas le cas pour Béziers... En effet, les Biterrois terminent sur un huitième de finale contre le Stade Bagnérais perdu 9 à 2 et pour *l'Equipe* « *Béziers perd sa couronne* » et plus que cela car « *Bagnères a donné une vraie leçon*¹ ». Le Grand Béziers devient d'un coup très petit...

Le Grand Béziers des années 1980

Lors de la saison **1979-1980**, le club héraultais entraîné par Olivier Saisset digère enfin la crise et retourne en finale contre le futur patron du championnat, le Stade Toulousain dans « *La nouvelle Bataille d'Occitanie*² » entre sa capitale et la cité cathare dans « *Une bataille du sport qui est également, la confrontation de deux styles de vie, de deux approches très différentes du rugby* »³. Dans cette belle finale remportée par Béziers 10 à 6. « *Toulouse perd, mais le rugby gagne* » titre *L'Equipe* et l'ASB égale le record de titre⁴. Mais comme pour chaque finale les différences de perceptions journalistiques

¹ Francis Deltéral, « Bagnères a donné une vraie leçon » *L'Equipe*, 30 Avril 1979. « Une seule équipe à ce jour avait coupé la route de la finale aux Biterrois, Dax, en 1973, et hier à Agen, une page du rugby français a vraisemblablement été tournée. Car on peut parler de fin d'une époque après cette élimination, que les absents qualifieront de surprenante, mais que tous les présents à Agen trouveront logique. ».

² « La nouvelle Bataille d'Occitanie », *L'Equipe Magazine*, 24 Mai 1980.

³ *Idem*.

⁴ *Ibid.* « Le Stade Toulousain, battu 6 à 10, n'égale pas le record de huit titres que détenaient jusqu'à hier le Stade Français des temps héroïques et le FC Lourdes de 1948 à 1968. Cet honneur va à Béziers qui réussit du même coup l'exploit unique de remporter sept titres en dix ans. »

sont flagrantes. Si *France Soir* titre « *Béziers : au plaisir des vieux* » pour souligner le retour des anciens grognards de l'ASB, *Midi Libre*, savoure le retour du champion en titrant « *Coucou ! Nous revoilà !* ». Et la *Dépêche du Midi* très Toulousaine se lâche en titrant « *Gros Béziers, mais ... Grand Stade !* ». Cette même année Béziers perd en finale du Challenge Yves du Manoir contre Bayonne 16 à 10¹.

Saison 1980- 1981 : Il est l'heure de se venger en finale contre Bagnères qui avait, deux saisons auparavant, écarté brusquement les Biterrois en huitième de finale. Au-delà du match remporté par Béziers 22 à 13 grâce à la maîtrise de ses fondamentaux, c'est le record de Brennus qui mis en avant par toute la presse dont l'*Equipe* qui titre « *Béziers au Panthéon du rugby* ». *France-Soir* pour exprimer l'habituelle domination biterroise se permet un « *Béziers : à l'année prochaine !* » A noter, une grosse déception tout de même avec la finale perdue du Challenge Yves du Manoir 25 à 13 contre le F.C Lourdes².

Saison 1981-1982 : *France-Soir* s'était un peu trop avancé avec son titre comme d'ailleurs les pronostiqueurs du journal l'*Equipe* car tradition oblige, le « Grand Béziers » gagne toujours deux titres consécutifs mais jamais trois...

¹ Les chiffres de l'année 1980 : Les Matches : 23 Joués, 21 Gagnés, 0 Nuls, 2 Défaites / Les Points : 608 Marqués, 173 Encaissés, Différence +435/ Essais : 97 Marqués, 12 Encaissés, Différence+ 85. Meilleur Marqueur du championnat : Michel Fabre : 26 essais. Meilleur réalisateur du championnat : Patrick Fort : 199 points. L'équipe gagnait en moyenne ses matchs 26 à 8.

² Les chiffres de l'année 1981 : Les Matches : 23 Joués, 15 Gagnés, 2 Nuls, 8 Défaites / Les Points : 622 Marqués, 235 Encaissés, Différence +387/ Essais : 101 Marqués, 10 Encaissés, Différence +91. Meilleur réalisateur du championnat : Patrick Fort : 217 points. Lors de cette saison, l'ASB gagnait en moyenne ses matchs 27 à 10.

Effectivement cette saison-là, Béziers termine en huitième de finale contre l'ancien poids lourd du championnat, le F.C Lourdes qui après la finale du Challenge Yves du Manoir de l'année dernière, continue de se venger du nouveau roi du rugby français dans deux matchs très équilibrés. « *Béziers, « le roi » perd sa couronne* » titre l'*Equipe* qui met en avant l'indiscipline biterroise et l'échec de ses buteurs. *Le Midi Libre* lui, se questionne sur une possible usure du pouvoir biterrois...

Saison 1982-1983 : L'ASB bat Nice en finale 14 à 6 ! Dix Brennus pour Béziers ! Mais la fête fut gâchée avec l'envahissement de la pelouse par les supporters biterrois et l'*Equipe* titre justement « *Béziers : 10 – Supporters : 0* ». Sur le terrain, les Biterrois font le métier devant des Niçois qui sont loin d'avoir démérité¹.

C'est en **1984** qu'a lieu la dernière finale des Biterrois contre le SU Agen. Un parfum de revanche de la fameuse finale polémique de 1976. Au bout du suspense, les hommes de Mas gagnent cette très belle finale aux tirs au but, « *Le dernier Pruneau pour Béziers* » titre l'*Equipe* qui ne savait pas qu'il aurait pu titrer malheureusement pour l'ASB « *Le dernier titre de Béziers* » même si tout le monde paraît optimiste pour l'avenir, y compris le grand Raoul Barrière qui salue

¹ Les chiffres de l'année 1983 : Les Matches : 22 Joués, 17 Gagnés, 1 Nuls, 5 Défaites / Les Points : 433 Marqués, 226 Encaissés, Différence +217/ Essais : 72 Marqués, 21 Encaissés, Différence +51. Meilleur marqueur : Marc Andrieu : 9 essais, Meilleur réalisateur : Patrick Fort : 117 points. Lors de cette saison, l'ASB gagnait en moyenne ses matchs 20 à 10.

notamment le travail de Roger Bousquet sur les lignes arrières¹...

En **1985**, plus précisément le 12 Mai 1985 a lieu la mort, la fin, l'abdication du Grand Béziers lors du quart de finale du championnat de France contre le Stade Toulousain sur un score sans appel de 21 à 0. « L'ogre mangé tout cru » titre *l'Equipe* ; dans le même numéro Henri Garcia donne pour titre à son article la chanson de Claude Nougaro « *Oh ! Toulouse.... O Toulouse !* », *La Dépêche*, elle, parle justement de passation de pouvoir.

Comme nous le voyons, Le Grand Béziers a dominé le rugby pendant de longues années mais il est intéressant de relever que l'analyse des performances biterroises diffère bien sûr selon les journaux. Le journal local *Midi Libre* glorifie logiquement son champion, défend son jeu et atténue ses critiques. *La Dépêche* défend les intérêts toulousains et *l'Indépendant* ceux de Narbonne ou Perpignan et sont donc plus sévères avec les Biterrois... Il est donc logique de prendre une distance critique par rapport à ces sources de par leur subjectivité.... Mais est-ce que le journal *l'Equipe* ou le *Midi Olympique* qui sont des journaux spécialisés nationaux sont plus objectifs ? Certainement un peu plus, car les analyses sont déjà détachées d'un sentiment d'appartenance

¹ Les chiffres de l'année 1984 : Les Matches : 19 Joués, 17 Gagnés, 2 Nuls, 2 Défaites / Les Points : 407 Marqués, 115 Encaissés, Différence +195. Meilleur marqueur : Jean Paul Médina (11 essais), Meilleur réalisateur : Patrick Fort : 122 points.

qui transforme le journalisme en « *supportérisme* ». Mais l'impartialité peut être tronquée aussi en raison de l'appartenance partisane à une école de jeu qui peut entacher l'objectivité tant recherchée. Ce n'est qu'en croisant les sources, avec les journaux locaux représentant les différentes équipes, les avis de journalistes ou de consultants d'obédiences rugbystiques différentes et en apportant les témoignages des joueurs de toutes les équipes qui ont réellement vécu l'évènement sur le terrain, que nous pouvons envisager une analyse qui tendrait vers l'objectivité, ce que nous ferons dans le chapitre consacré à la critique du « Grand Béziers ». Découvrons maintenant le summum du « Grand Béziers ».

Summum du « Grand Béziers »

Comme nous l'avons vu, de 1961 à 1984, Béziers s'est élevé au plus haut niveau mais si les trois décennies sont magnifiques, quel est le point culminant, le zénith, le sommet ? Quel est le grand Béziers du grand Béziers ? Nous allons essayer maintenant de trouver cette période, même si nous avons déjà donné d'importants indices à ce sujet, en analysant profondément les équipes des trois générations différentes.

L'équipe des années 60

L'équipe des années 60 a glané trois trophées majeurs. Le championnat de France 1961 où ils sont invaincus toute la saison, le championnat d'Europe 1962 et le challenge Yves du Manoir en 1964. Ils ont été aussi finalistes du championnat de France en 1960 et 1962. Sur cinq finales, l'ASB en gagne trois, soit 60% de victoires. Ils furent invaincus à domicile de 1958 à 1969.

L'équipe des années 70

L'équipe des années 70 a glané dix trophées majeurs. Le championnat de France à six reprises (1971, 1972, 1974, 1975, 1977, 1978) et le challenge Yves du Manoir en 1972, 1975 et 1977. Il ne faut pas oublier le trophée international Jules Cadenat en 1978 qui est une véritable coupe d'Europe avant l'heure. Sur 13 finales, l'ASB en gagne donc dix soit 76,92% de victoire. Au-delà des trophées il est intéressant de relever que dans la décennie, l'ASB a gagné 4 fois le championnat de France sans perdre un match ! En effet, lors des saisons 1970-1971, 1971-1972, 1974-1975 et 1977-1978, les Biterrois étaient invincibles en championnat mais aussi toutes compétitions confondues de septembre 1970 au 18 février 1973. Aussi en championnat de France, de 1971 à 1978, l'ASB a disputé 152 matchs pour 139 victoires (91,45%), 4 matchs nuls (2,63%), 9 défaites (5,92 %) soit 94,08% de matchs sans défaite en championnat de France.

Sur la même période, l'ASB a marqué 4509 points et en a encaissé 1047 soit un score moyen de 30 à 7 pour Béziers. Pour finir, il est bon de rappeler le record d'invincibilité de cette époque où l'ASB fut invaincu sur son terrain pendant 11 ans et 9 mois soit pendant 95 victoires d'affilée (du 5 janvier 1969 (défaite 8 – 9 contre Brive) au 11 octobre 1981 (défaite 10 – 19 contre La Voulte).

L'équipe des années 80

L'équipe des années 80 a glané 4 trophées majeurs. Ils furent vainqueurs du championnat de France en 1980, 1981, 1983 et 1984 et ont été deux fois finalistes du challenge Yves du Manoir (1980, 1981). Sur six finales, l'ASB en gagna donc quatre soit 66,66% de victoires. De la saison 1979/1980 à la saison 1983/1984, l'ASB a disputé 108 matchs de championnat, pour 81 victoires (75% de victoires), 3 nuls (2,78%) et 24 défaites (22,22%) soit 77,78 % de matchs sans défaites ! Sur cette période l'ASB marque 2482 points et encaisse 1014 points. Le match-type de cette décennie serait donc une victoire de l'ASB 23 à 9.

Si on compare les décennies, les années 70 dominent dans tous les paramètres : nombre de titres, pourcentage de matchs, de finales gagnées et nombre moyen de points